

Clin d'œil à Parménide



Fondés sur l'expérience, ces quelques vers sont inspirés par la discipline «des formes». L'idée n'est pas de décrire des idées représentées mais d'être au plus près des «registres».

Il est nécessaire une certaine ouverture émotive, comme approche non rationnelle du lecteur éventuel, pour abandonner quelques instants les logiques liées au quotidien et ainsi, prendre contact avec cette traduction de phénomènes liés aux formes. Plus simplement le minimum serai de poser un regard tendre et se laisser prendre.

Bien sûr les personnes pratiquant morphologie seront certainement plus sensible aux détails, bien que, cette poésie abstraite, accompagnée d'un visuel gardera sa face impénétrable.



I. La terre est plate,
« sésame » d'entrée,
paisible et doux,
rond est carré.



S'ouvre et se ferme
soleil levant,
choix du moment,
lotus derme.



T'es aveuglé
lance la sonde,
ce que tu sais
et sens du monde.

Dessus dessous,
accepte le frère,
accepte tout
plus de barrière.

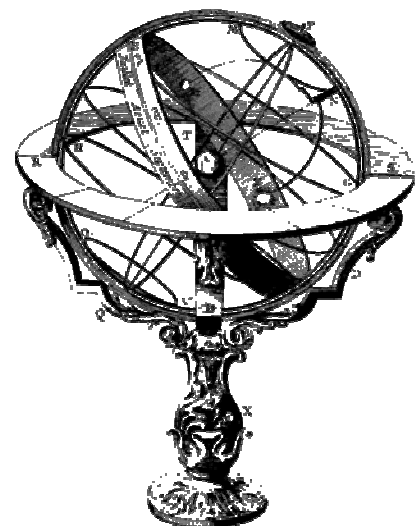
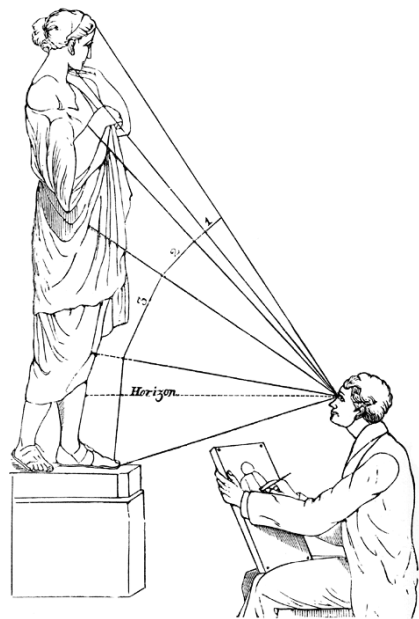


Tu ne peux pas,
le lui cacher,
tu l'aimes déjà,
c'est exigé.

T'es passionnant
oeil du sentir,
par mauvais temps
sur ton navire.

Cible mouvante
vise l'archer,
jamais toucher
toujours touchante.

Un univers lacté,
au diapason,
monde fait résonné,
lévitation.



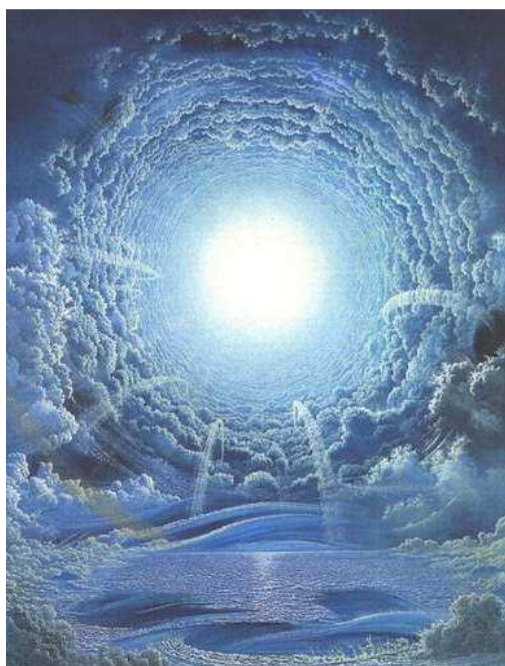


II. Tu demandes toujours un effort,
fait le d'un trait rassemble-toi,
dedans, ne laisse rien dehors,
Plus petit n'existera pas.



Jusqu'à quel point
finit la ligne et respire !
rien dans les coins,
tu ne pourras plus sentir ?

Sans en perdre une goutte, fondu
pas de distance nous sépare,
la chair que rien ne diminue,
Le temps s'arrête par hasard.

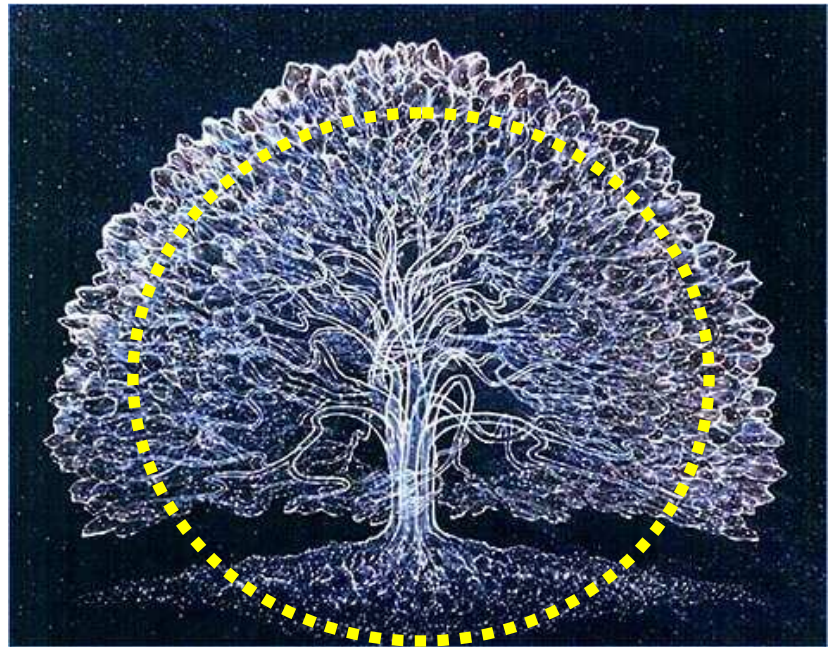


Surprise d'une nuit
sol nuageux,
derrière les yeux
un paradis

III. Tu es nuage,
tout grandit.
nuage est tien
arbre de vie

Maturité et bonne taille
sentir en forme
et forme s'étire.

Feuillage fourni
et tu frissonnes
toujours uni
ni se transe forme



IV. Tu es uni et déformable
mal assis et inconfortable.

Tu manipules potier du temps,
les angles, souples ou rigides,
serait-ce Platon le père formant
cherche lignes et équilibre.

Pourras-tu changer sans zapper
t'es fin ou lourd, toi qui choisis !
de fleur en fleur ne pas sauter
en finissant tout attendri





V.

Pas de place pour lui ? Laisse qui ?
sur les murs tu fixes le regard
plaisir terrestre faux rempli
tu es peur, triste et faux espoirs.

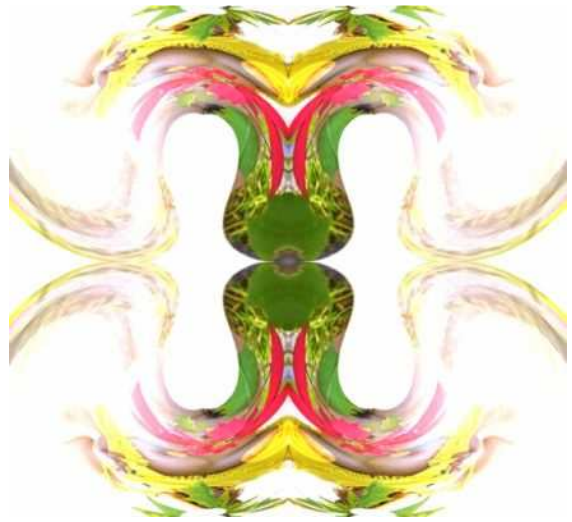


Un contenant et rien dedans
c'est le fond qui te remonte,
ces petites dont tu as honte,
perdre ce qu'on aime, pas rassurant.

Tire les racines, t'y crois encore !
tes viscères qui sèchent au soleil
ou c'est ton âme et c'est pareil,
caresse des lèvres ce goût de mort.



VI. De bas en haut
tirer des bords,
écarteler arc électrique.

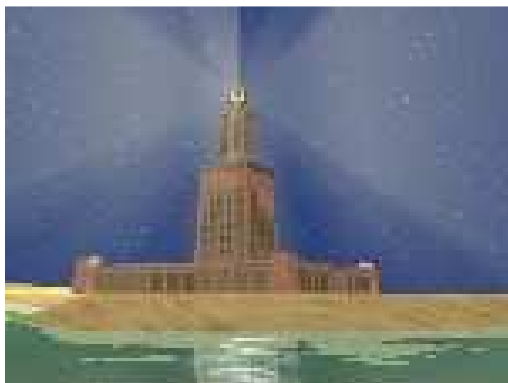


VII. Toujours les voir, séparer
décoller de vieilles photos
de tous côtés tes boucliers
décrocher de vieux tableaux.
balayer, brûler et pleurer.



VIII. Force les yeux t'es dans le noir
c'est le vertige sans appui
tu n'as plus rien, même à voir
juste une présence d'esprit



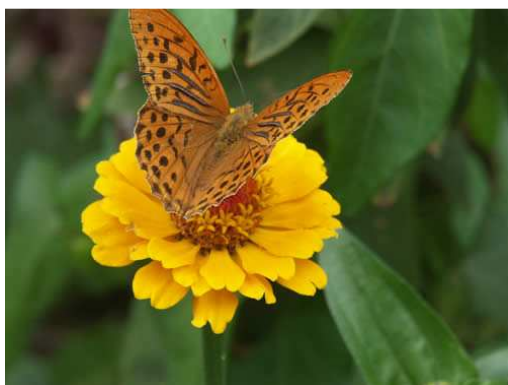


IX. Lueur d'espoir grandissante
d'où tout part sera le centre,

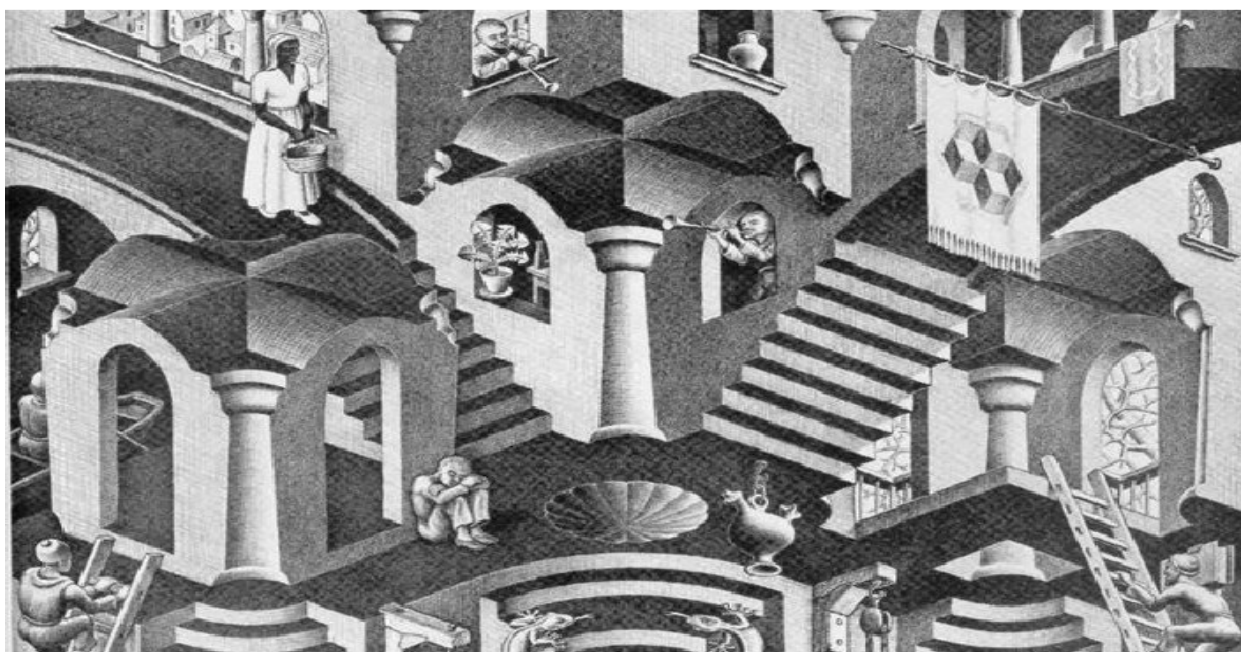


Sûr, pour toi c'est une première,
tu te sens loin
de ton réveil millénaire
tu te sens bien

Léger le pas
du jour premier
goût printanier
le fils est là



Ce qui t'arrive et les départs
tu prends encore, et t'en balances.
en spéléo ou montagnard
être comprise la souffrance
dedans dehors le regard





X.

Du monde, regarde-moi le toi
laisse le sur l'autel des offrandes
avec le cœur rempli de joie
une réponse à ta demande
tu sais qui t'es et où tu vas.

XI.

De l'œil présence maintenant sortir
souffle la dernière bougie,
ferme la porte du sentir !

va, sans faire de bruit ...

XII.

Enfile ton corps et reviens-nous
T'as été pris, tu vas t'y faire
il aura suffi d'une goutte,
pour se baigner dans ce désert
le voile tombé, t'as plus de doute
tu t'ai donné à une sphère.

